



HAL
open science

Dynamiques des acteurs de l'économie informelle autour des ressources en eau de la ville de San-Pédro (Côte d'Ivoire)

Florent Gohourou, Michel Desse, Émile Aurélien Ahua

► To cite this version:

Florent Gohourou, Michel Desse, Émile Aurélien Ahua. Dynamiques des acteurs de l'économie informelle autour des ressources en eau de la ville de San-Pédro (Côte d'Ivoire). Aménagement du Territoire au service du Développement Durable, Laboratoire d'Aménagement du Territoire, d'Environnement et de Développement Durable (LATEDD), Oct 2019, Abomey-Calavi, Bénin. pp.79-97. hal-02403772

HAL Id: hal-02403772

<https://hal.science/hal-02403772>

Submitted on 10 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DYNAMIQUES DES ACTEURS DE L'ECONOMIE INFORMELLE AUTOUR DES RESSOURCES EN EAU DE LA VILLE DE SAN-PEDRO (COTE D'IVOIRE)

Florent **GOHOUROU**
Maitre-assistant en Géographie
Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)
Chercheur associé - MIGRINTER (CNRS, Poitiers, France)
fgohourou@yahoo.com

Michel **DESSE**
Professeur des Universités (Nantes, France)
michel.desse@uni-nantes.fr

Émile Aurélien **AHUA**
Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan - Côte d'Ivoire) / Université de Nantes (France)
emailoaurelien@gmail.com

Résumé

Située dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, la ville de San-Pédro possède de nombreuses ressources en eau qui favorisent son développement socio-économique. Autour de ce vaste réseau hydrographique, notamment de l'océan, du fleuve et de la lagune, se développent des activités commerciales informelles (fixes, ambulantes) au détriment des activités dites structurées (halieutiques, industrielles, agricoles, touristiques). Actuellement, ces activités informelles gagnent du terrain à proximité des ressources hydriques de San-Pédro et échappent à tout contrôle communal. Dans ce contexte, cette étude s'intéresse aux raisons profondes qui sous-tendent l'émergence du secteur non structuré à proximité des ressources en eau de la ville. Aussi, elle essaie d'identifier les acteurs de l'informel et leurs différentes activités. Pour finir, l'étude cherche à comprendre comment les bénéfices tirés des activités informelles sont réinvesties dans l'économie locale. Il ressort de nos enquêtes (quantitative et qualitative) que l'attraction des ressources en eau, l'absence de contrôles administratifs près de ces ressources et la perception que les commerçants informels ont du lac et du fleuve sont les déterminants de l'émergence des pratiques informelles. L'étude révèle aussi que les acteurs informels en majorité de sexe masculin, exercent des activités ambulantes et fixes. Enfin, elle montre que certains acteurs informels ont réussi leur intégration dans l'économie formelle en payant désormais leurs impôts locaux et en créant des emplois.

Mots-clés : Ressources en eau, Vendeurs informels, Activités informelles, Développement local, San-Pédro.

Abstract

Located in the south-west of Côte d'Ivoire, the city of San-Pédro has many water resources that promote its socio-economic development. Around this vast hydrographic network, particularly the ocean, the river and the lagoon, informal commercial activities (fixed, itinerant) are developing at the expense of so-called structured activities (fishery, industrial, agricultural, tourist). Currently, these informal activities are gaining ground near the water resources of San-Pédro and escape any communal control. In this context, this study focuses on the underlying reasons for the emergence of the informal sector near the city's water resources. Also, she tries to identify the actors of the informal and their various activities. Finally, the study seeks to understand how profits from informal activities are reinvested in the local economy. Our surveys (quantitative and qualitative) show that the attraction of water resources, the absence of administrative controls close to these resources and the perception that informal traders have of the lake and the river are the determinants of the emergence of water resources. informal practices. The study also reveals that male-dominated informal actors perform itinerant and fixed activities. Finally, it shows that some informal actors have successfully integrated into the formal economy by now paying local taxes and creating jobs.

Key words : Water resources, Informal sellers, Informal activities, Local development, San-Pédro.

Introduction

Les ressources en eau sont des éléments stratégiques et de base fondamentale nécessaire à une économie saine J. E. G. Yetongnon et al (2018, p. 322). Dans la ville de San-Pédro, les espaces situés à proximité des ressources en eau sont des lieux de prédilection pour l'implantation des activités qui engendrent le développement économique. Ainsi, près du réseau hydrographique de San-Pédro, notamment du lac Faé, du fleuve, de la lagune Digboué et de l'océan atlantique se trouvent des activités halieutiques, industrielles, agricoles et touristiques. De par leur dynamisme, ces activités hydriques ont connu depuis longtemps un fort développement et San-Pédro a été érigé en seconde ville économique de la Côte d'Ivoire (avec un PIB de près de 4%). Cependant, actuellement, force est de constater que des mutations économiques sont en cours à proximité des ressources hydriques des quartiers de San-Pédro (Balmer, Digboué, Sonouko, Sotref) avec la prolifération des activités informelles pratiquées par de nombreux commerçants fixes et ambulants. Malgré l'implication des autorités locales dans le développement des activités dites structurées, celles de l'informelle continuent de prendre de l'ampleur et occupent progressivement une place de choix dans la vie des populations locales. Dans ce contexte, trois points essentiels sont abordés dans cette contribution : le premier est de comprendre les facteurs explicatifs du développement des activités informelles près des ressources en eau de la ville de San-Pédro. Le second est de connaître les acteurs et les activités informelles qui y sont développées. Enfin, le dernier est de comprendre comment les gains tirés du secteur informel sont réinjectés dans l'économie locale pour contribuer au développement de la ville.

I. Matériel et méthodes de travail

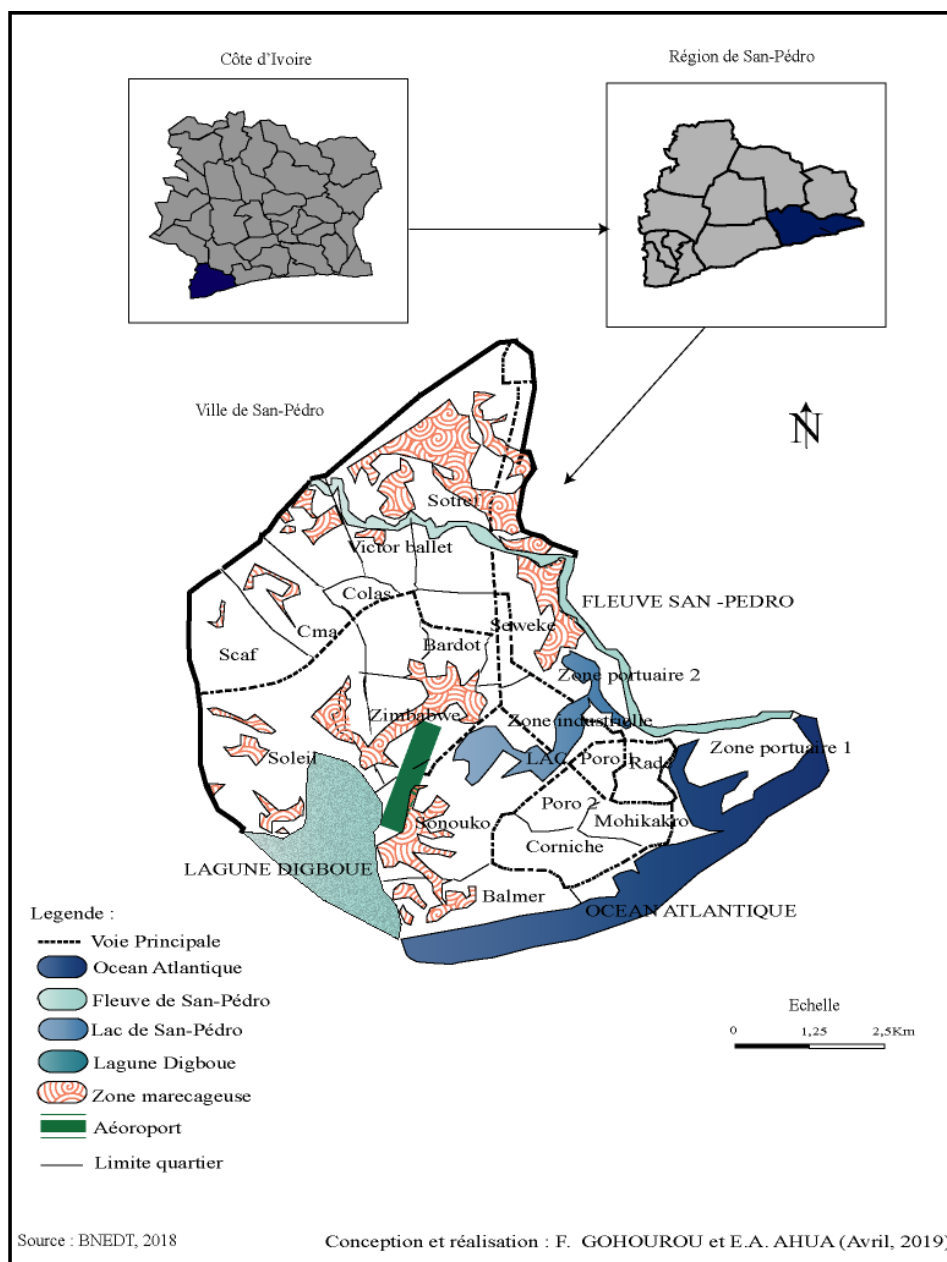
A San-Pédro, les sites près des eaux de surface sont devenus des endroits privilégiés pour installer des activités informelles aux dépens des activités hydriques structurées. Pourtant, les acteurs dits structurés (pêcheurs, hôteliers, agents portuaires, etc.) se sont organisés en associations professionnelles¹ et bénéficient aussi du soutien de l'État à travers la mise en place de structures de financement et d'encadrement².

Pour comprendre la dynamique qui entoure le développement des activités informelles, nous avons élaboré une méthodologie inédite et complexe. La composition du panel des commerçants enquêtés s'est efforcée de comporter une répartition équilibrée de la situation familiale, du genre et du quartier. Le choix de ces vendeurs du secteur informel s'est opéré par hasard, au fil des rencontres et par interconnaissance. Quant au remplissage des questionnaires, il s'est déroulé précisément dans des quartiers possédant les ressources en eau : Balmer, Sonouko, Sotref et Digboué.

¹ COPLSP : Coopérative des Pêcheurs à la Ligne de San-Pédro.

² ANADER : l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural, la Direction Régionale de la Pêche et le Ministère des Eaux et Forêts.

Figure I : Localisation de la zone d'étude



Dans ces quartiers, les bordures des ressources hydriques, en tant que sites touristiques, sont des territoires, où défilent en journée des flux quasi interrompus de visiteurs, autour desquels gravitent les vendeurs. Il nous a donc été facile de nous fondre dans cette multitude de personnes en mouvement afin de mener nos observations. Au cours de l'enquête, tous les vendeurs du secteur informel étaient des cibles. Les questionnaires avaient pour objectifs de connaître leurs identités, les raisons de l'implantation de leurs activités à proximité des ressources en eau et l'utilisation des gains procurés par la vente de ces activités. Le tableau ci-dessous établit la synthèse des vendeurs interrogés en fonction des quartiers abritant les ressources en eau.

Tableau I : Synthèse des vendeurs enquêtés

Quartiers	Ressources en eau	Nombre de vendeurs enquêtés	
		Vendeurs fixes	Vendeurs ambulants
Sotref	Fleuve	9	12
Sonouko	Lac	11	15
Balmer	Océan	20	38
Digboué	Lagune	7	11
Totaux		47	76

Au total, ce sont 123 commerçants informels (65 femmes) qui ont bien voulu répondre à notre questionnaire. Quant à l'enquête par entretien, elle a consisté à interviewer les autorités locales (Mairie, Préfecture) afin de s'imprégner de ce qu'elles pensent de la prolifération des activités informelles à proximité des ressources en eau. Nous avons par ailleurs effectué des entretiens avec les Directions de l'Hydraulique, du Plan et du Développement (DHPD) et de la Chambre de Commerce et d'Industries (CCI) afin d'avoir une idée accrue et enrichie du profil global des commerçants et de leurs situations socio-économiques. Ces entretiens ont été menés sans standardisation des questions laissant ainsi libre cours à l'expression de l'enquêté sur l'ensemble des sujets. Un dernier procédé nous est apparu riche d'informations et de résultats, celui de l'observation directe et de la discussion informelle. Il s'agissait, lors de moments précis (marchés hebdomadaires, festivités locales, fêtes associatives...) et dans des lieux spécifiques (maquis, restaurants, plages...) d'observer en quantité (durée, fréquence...) et en qualité (qui vend ? où exerce-t-on l'activité informelle ? qui achète ? qu'achète-t-on ? quel est le coût des produits ? quel est le montant des gains procurés par les ventes ? ...), l'activité des commerçants informels. Nous avons choisi d'accompagner cette méthode d'un autre mode d'investigation. Il s'agit du parcours près des ressources en eau. Il consiste, dans la mesure du possible, à faire une « sortie » avec le commerçant interrogé afin qu'il nous montre les lieux appréciés et appropriés, les lieux antipathiques et peu fréquentés ; il nous en explique en outre ses motivations d'exercer cette activité informelle en bordure des ressources en eau. Le parcours vient confirmer ou infirmer les résultats des techniques précédentes ; il nous permet la visualisation concrète de l'espace de vie du commerçant, son itinéraire privilégié. Le principal inconvénient de ce procédé a été le temps et l'investissement qu'il demandait pour le commerçant ; pour cette raison, nous n'avons pu en réaliser que quelques-uns, qui se sont cependant avérés des moments sympathiques et privilégiés de dialogues et d'échanges. Les données issues de ces investigations ont été traitées sous forme de cartes, de tableaux, de graphiques et de schémas de synthèse pour faciliter les interprétations et les conclusions.

II. Résultats et discussion

2.1. Résultats

2.1.1. Facteurs de l'essor des activités informelles près des ressources hydriques

Plusieurs facteurs expliquent la démocratisation des activités informelles à proximité des ressources en eau de certains quartiers de San-Pédro (Balmer, Sonouko, Sotref, Digboué). Faute de pouvoir exposer l'ensemble des facteurs, nous avons choisi de réaliser cette étude autour des raisons d'existence de ces activités : l'attraction des ressources hydriques, l'absence de contrôles administratifs près de ces ressources et par la perception que certains commerçants informels ont du lac et du fleuve.

2.1.1.1. Attrait des ressources hydriques : un facteur de développement des activités informelles

Les espaces en bordure des ressources en eau de la ville de San-Pédro sont des lieux de loisirs très fréquentés pour courir, marcher, prendre le soleil, ou plonger dans les vagues. C'est aussi des lieux de calme, de douceur et de tranquillité pour une population très hétérogène (riche pauvre, résidente, nomade, autochtone, étrangère, jeune, adulte) qui constitue une clientèle potentielle pour une économie informelle qui fait vivre des milliers de ménages.



Source : AHUA Émile Aurélien, août 2018

Photo I : Affluence de population au bord de l'océan au quartier Balmer

Cette activité informelle se structure autour de l'activité commerciale de deux types de micro entrepreneurs informels : les vendeurs ambulants qui commercialisent divers produits (cosmétiques, alimentaires, pharmaceutiques, vestimentaires et technologiques) à proximité des ressources en eau ; les vendeurs fixes, qui tiennent des structures figées (dépôts de charbon de bois et de lavage de sachets, restaurants, menuiseries, maquis, ponts à péage) et embauchent de 2 à 4 personnes. La part de ces commerçants fixes est très variable en fonction de la ressource en eau. Elle est faible près de la lagune. Elle est plutôt élevée à proximité du lac, du fleuve et surtout de l'océan au quartier Balmer, où le tourisme est très présent, les densités de population élevées et les flux migratoires nettement positifs.

Tableau II : Activités fixes exercées auprès des ressources en eau

Activités informelles	Ressources en eau				Totaux
	Lac	Fleuve	Océan	Lagune	
Mécaniques	9	9	0	0	18
Dépôts de charbon de bois	3	7	0	0	10
Restaurants	7	9	19	3	38
Menuiseries	5	13	0	0	18
Maquis (buvettes en plein air)	9	6	29	2	46
Ponts à péage	7	0	0	0	7
Espace de lavage de sachets	0	1	0	0	1
Totaux	40	45	48	5	138

Source : Enquêtes de terrain, août 2018

En fait, les commerçants ne s'implantent pas s'ils n'ont pas conscience de détenir des avantages compétitifs spécifiques : un accès facile aux nombreux clients potentiels. Quant aux espaces où ils sont susceptibles de s'implanter, ils doivent posséder des avantages comparatifs. La disparité entre les revenus des populations locales et ceux des touristes est supposée susciter l'implantation de l'activité informelle. Telle quelle, cette explication est inexacte théoriquement : la disponibilité des espaces à louer est omise. Et concrètement : les activités informelles de type restaurants et maquis (buvettes) de haut standing ne se concentrent pas, à Sonouko et à Sotref où les touristes sont moins présents. En outre, l'espace en bordure des ressources en eau doit avoir les qualifications requises pour abriter des restaurants et maquis de haut standing. La qualité relative de l'environnement peut donc aussi attirer une activité informelle fixe.

2.1.1.2. Absence de contrôles administratifs comme aiguillon du développement des activités informelles près des ressources hydriques

Dans le cadre des activités commerciales qui se développent au sein du secteur informel, il faut relever un paradoxe qui se dessine un peu partout dans la ville de San-Pédro, notamment dans les quartiers de Balmer, Sotref, Sonouko et Digboué. En effet, les autorités publiques locales (Mairie, Préfecture), tout en reconnaissant l'importance des activités informelles, mènent une lutte acharnée contre les petits commerçants évoluant dans ce secteur. En ce sens,

le secteur informel peut certes représenter un atout pour l'économie locale mais, demeure tout de même un obstacle au recouvrement des impôts et taxes dont la municipalité a besoin pour mener à bien ses politiques publiques. Ainsi, dans les rues et sur les marchés de Sonouko, Sotref, et à degré moindre de Balmer et Digboué, il est fréquent de rencontrer que des individus qui, participant à la vie économique de ces quartiers, sont toutefois traqués, du fait de l'illégalité des activités commerciales auxquelles ils s'adonnent.

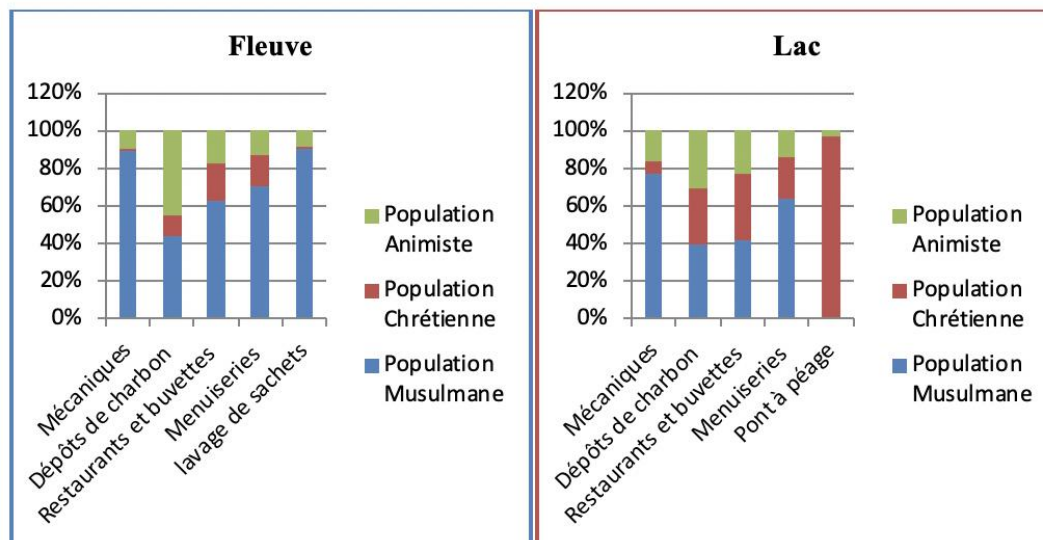
Pour échapper à tous ces contrôles, des marchés informels se redéployent aujourd'hui à proximité des eaux de surface de ces quartiers, en marge des marchés de Sotref et de Sonouko, ainsi que dans les centres de Balmer et Digboué. Les vendeurs ambulants, dont le nombre est estimé selon nos enquêtes à 76 personnes le week-end, proposent majoritairement des articles de récupération, déballés parfois à même le sol.

Si le développement soudain des marchés informels coïncide avec la crise économique et politique des années 2000, leur présence s'inscrit dans la longue durée. La durabilité d'une conjoncture de difficultés socio-économiques non résorbées permet à la fois de comprendre la situation des personnes qui fréquentent ces marchés et la manière dont les autorités locales gèrent le phénomène. La visibilité des marchés informels à proximité des ressources en eau met en évidence la précarité des individus qui fréquentent ces marchés, ceux-ci représentant pour eux à la fois une ressource économique et un lieu de sociabilité comme le dirait V. Milliot (2010, p. 39 - 40). La présence de ces personnes sur ces marchés informels traduit leur marginalisation au sein de la société urbaine, associée à une moindre prise en charge des questions sociales par les autorités locales, à divers niveaux. Le cas des mineurs est symptomatique : ils peuvent à la fois se trouver contraints à vendre pour subvenir à leurs besoins, et fréquenter ces lieux en tant qu'espaces de sociabilité permettant de rompre leur isolement. Le recours à ces marchés vient donc compenser à la fois le retrait des institutions publiques et la déstructuration des cadres sociaux qui garantissaient l'insertion de ces adolescences dans la vie urbaine, déstructuration que peinent à compenser les dispositifs d'action sociale.

2.1.1.3 Perception de certains acteurs comme maillon de l'implantation des activités informelles près des ressources en eau

Au-delà des facteurs susmentionnés, notons que certains acteurs informels se sont installés à proximité de l'eau en raison de leur perception de la ressource. En général, il s'agit des vendeuses de charbon de bois, des menuisiers, des mécaniciens et des restaurateurs que l'on trouve notamment près du fleuve et du lac. En effet, ces différents acteurs dont les activités informelles sont pour la plupart génératrices de déchets liquides (vidange d'huile moteur) et solides (poudre et copeau de bois, etc.) pensent que l'écoulement de l'eau (d'amont en aval) est un moyen pour évacuer facilement ces déchets. D'ailleurs, ils affirment que ces écoulements d'eau caractérisent la propreté permanente et la pureté de la ressource. En outre, pour ces commerçants majoritairement de religion musulmane, les endroits proches du fleuve ou du lac sont des sites favorables pour se recueillir (prière et ablutions). Leur installation à proximité des eaux est donc considérée comme une aubaine car ils n'auront plus besoin de se déplacer fréquemment vers la mosquée sise en centre-ville pour prier. Ainsi, s'installer près des eaux de surface est perçue comme un cadre idéal pour exercer son activité et se recueillir.

Figures II et III : Appartenance religieuse des acteurs informels auprès du fleuve et du lac



Source : Enquêtes de terrain, août 2018

Ces différentes figures nous permettent de voir le poids de la population musulmane auprès du lac et du fleuve. On comprend donc que les réalités socio-ethniques et religieuses sont aussi des paramètres explicatifs de l'émergence de l'économie informelle près du réseau hydrographique. Par ailleurs, il est important de souligner que ces réalités traduisent de manière significative le choix de l'espace et de l'activité elle-même. L'équation entre les activités productrices de déchets et le statut religieux est bien importante. Les populations musulmanes sont bien engagées dans ce type de pratique. Le milieu hydrique se trouve ainsi occupé par différentes pratiques informelles qui sont non seulement fonction du statut des acteurs, mais aussi de la ressource en eau.

2.1.2. Diversité de pratiques informelles près des ressources en eau de San-Pédro

A proximité des ressources hydriques de San-Pédro, l'on observe une multitude de pratiques informelles. Ces activités sont exercées par des vendeurs informels fixes et ambulants.

2.1.2.1. Vendeurs informels fixes

On appelle vendeurs informels fixes, toutes les personnes qui se sont installées illégalement pour exercer leurs activités. A proximité ou sur les ressources en eau (lac, fleuve, lagune, océan), ces commerçants exercent une activité spécifique en fonction de la ressource et du genre.

Tableau III : Activités fixes exercées en fonction des ressources en eau et du sexe

Activités informelles	Genre des vendeurs	Ressources en eau
Mécaniques	Population masculine	Lac – Fleuve
Dépôts de charbon de bois	Population féminine	Lac – Fleuve
Restaurants	Population féminine	Lac – Fleuve – Océan- Lagune
Menuiseries	Population masculine	Lac – Fleuve
Maquis (buvettes en plein air)	Population masculine et féminine	Lac - Fleuve – Océan- Lagune
Ponts à péage	Population masculine	Lac
Lavage de sachets	Population féminine	Fleuve

Source : Enquêtes de terrain, août 2018

Ce tableau III montre qu'en fonction du genre et de la ressource en eau, il se développe une ou des activités informelles fixes spécifiques. Par exemple, le pont à péage et le lavage de sachets se pratiquent respectivement et uniquement sur le lac et le fleuve. Par ailleurs, hormis l'activité de maquis qui s'exerce sans distinction de sexe, les espaces situés à proximité des ressources en eau sont le théâtre d'une division sexuelle des activités informelles. Ainsi, la restauration, la commercialisation du charbon de bois ou encore le lavage de sachets sont exclusivement réservés aux femmes. Par contre, la mécanique, la menuiserie et le pont à péage sont l'apanage des hommes. Ainsi, actuellement, les populations de San-Pédro (allogènes et allochtones) envahissent quotidiennement les espaces situés près des ressources en eau avec leurs activités au point où les candidats au secteur informel fixes (en manque d'espaces) sont obligés d'innover en pratiquant leurs activités à l'intérieur des ressources en eau (activité de lavage de sachets) ou en surface (maquis sur pilotis, pont à péage, etc.). Il convient enfin de préciser qu'exceptées les activités de vente de charbon de bois et de lavage de sachets qui ont besoin nécessairement des ressources en eau pour fonctionner, toutes les autres activités n'ont pas de contact direct avec ces ressources bien que ces activités soient installées à proximité. Les photos II et III montrent respectivement un pont à péage et un maquis sur pilotis installés sur la ressource hydrique (le lac) sans en avoir réellement besoin pour leur fonctionnement.



Source : AHUA Émile Aurélien, août 2018

Photos II et III : Pont à péage et maquis sur pilotis installés sur le lac au quartier Sonouko

Ces innovations traduisent l'attachement que les populations locales témoignent au secteur informel. A ce jour, le lac de San-Pédro accueille huit ponts à péage et trois maquis sur pilotis. Quant à l'espace situé près du fleuve, il abrite deux sites de lavage de sachets. Ces différentes réalisations témoignent de l'essor de l'économie non formelle dans la ville. Cette réalité se confirme aussi par la présence de vendeurs ambulants que l'on rencontre très souvent aux abords des ressources en eau de la ville.

2.1.2.2. Vendeurs informels ambulants

Aux abords des ressources en eau des quartiers de Balmer, Sonouko, Sotref et Digboué, des activités commerciales ambulantes se développent. Ces commerçants informels mobiles généralement de sexe masculin commercialisent quasiment tout ce qu'on peut obtenir chez un opérateur fixe. Il s'agit des produits alimentaires à emporter (fruits, jus, beignets, pains, biscuits, etc.), des produits vestimentaires (vêtements, chaussures) disposés soigneusement sur des tapis de fortune, des produits cosmétiques (parfums, pommades, crèmes, etc.), des produits pharmaceutiques (médicaments traditionnels et comprimés), des produits technologiques (smartphones, télécommandes, chargeurs, écouteurs, radio, etc.) puis une gamme infinie de produits (mouchoirs, cigarettes, gadgets, etc.). Il en ressort aussi que les commerçants ambulants ont des prestations différentes de celles des commerçants fixes. Très souvent avec insistance, ces commerçants ambulants proposent leurs différents articles aux clients sur les sites près des ressources en eau. Aux dires de ces derniers, il est vraiment difficile d'obtenir une place fixe pour pouvoir s'installer. Il n'y a plus de place. Et puis, même quand ils parviennent à avoir une place, il n'est pas du tout évident de la conserver le lendemain. C'est la raison pour laquelle, ils viennent directement aux clients. Et puis, leurs activités, c'est avant tout pratiquer un commerce de proximité, expliquent certains commerçants, qui pensent rendre ainsi un énorme service à la population locale. En tout cas, leurs activités fonctionnent très bien car leurs produits s'arrachent comme de « petits pains ».



Source : AHUA Émile Aurélien, août 2018

Photos IV et V : Vendeurs ambulants à la plage au quartier Balmer

De manière progressive, on assiste à une installation en masse de nouvelles activités. Les vendeurs ambulants et fixes ne cessent de croître en nombre autour des ressources en eau pour se faire des bénéfices.

2.1.3. Gains procurés par l'économie informelle comme source de mutations socio-économiques

L'essor et l'évolution de l'informel près des ressources en eau s'accompagnent d'un rendement économique important. Le tableau IV et la figure IV ci-dessous mettent respectivement en relief les gains estimatifs des vendeurs fixes et ambulants.

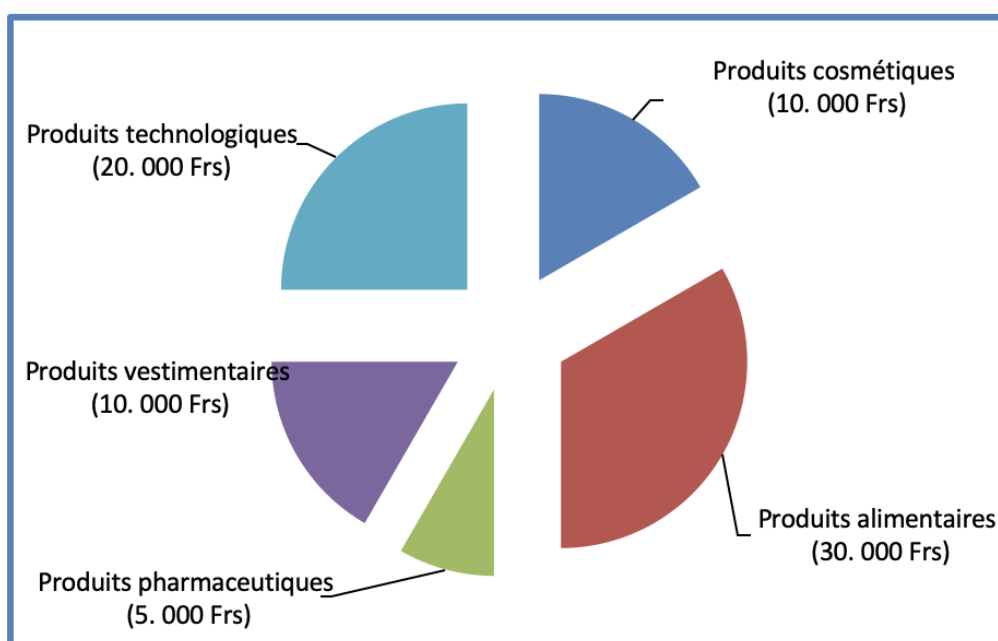
Tableau IV : Gains estimatifs des vendeurs informels fixes en fonction des produits

Activités informelles	Gains journaliers estimatifs
Activités n'ayant pas de contact avec l'eau lors de sa pratique	
Mécaniques	[6.000 Frs - 20.000 Frs]
Restaurants	[10.000 Frs - 80.000 Frs]
Menuiseries	[2.000 Frs - 100.000 Frs]
Maquis	[15.000Frs - 80.000 Frs]
Ponts à péage	[1.250 Frs - 10.000 Frs]

Activités ayant un contact avec l'eau lors de sa pratique	
Charbon de bois	[3.000 Frs - 60.000 Frs]
Lavage de sachets	[1.000 Frs -10.000 Frs]

Source : Enquêtes de terrain, août 2018

Figure IV : Gains estimatifs des vendeurs informels ambulants en fonction des produits



Source : Enquêtes de terrain, août 2018

En observant les revenus procurés par le secteur informel, une hiérarchie apparaît en fonction des vendeurs informels (tableau IV et figure IV). La menuiserie, la restauration et le maquis se hissent au sommet de l'échelle : quasiment tous les commerçants exerçant ces activités se déclarent globalement satisfaits de leurs activités. Ensuite, arrivent les vendeurs de charbon de bois, dont plus des deux tiers se montrent insatisfaits, sans différences significatives entre ceux qui exercent dans le secteur informel ambulant, notamment les vendeurs de produits cosmétiques, alimentaires et vestimentaires. Finalement, les vendeurs de produits pharmaceutiques, les laveuses de sachets et les tenants des ponts à péage sont les plus critiques, la proportion d'insatisfaits se situant autour de 98 %. Cette hiérarchie de la satisfaction dans l'emploi informel selon les vendeurs (fixes ou ambulants) respecte ainsi en partie, les conditions de travail et les gains moyens procurés par chaque type d'activité. Bénéficiant de gains plus élevés, et de meilleures conditions de travail, les vendeurs informels fixes sont de loin les plus satisfaits. Au-delà de ces moyennes, les gains obtenus par les commerçants du secteur informel leur permettent d'obtenir une autonomie financière pour subvenir aux besoins de leurs familles respectives. Parfois avec les bénéfices cumulés, de nombreux commerçants changent de statut et passent fréquemment de vendeurs informels ambulants à restaurateurs ou propriétaires de maquis (buvettes en plein air). Quant aux

vendeurs fixes, ils utilisent leurs bénéfices pour renforcer ou diversifier leurs activités en s'érigeant notamment en hôteliers ou en réinvestissant dans le secteur industriel où ils deviennent des actionnaires ou des chefs d'entreprises. Ainsi, de nombreux vendeurs informels passent du secteur informel au secteur formel, ce qui laisse à penser que certains peuvent choisir délibérément de participer désormais au développement local à travers le paiement des impôts et des taxes communales auxquels ils sont soumis, bien que les informations disponibles ne soient pas concluantes quant à l'importance relative de l'activité formelle délibérée. Le dynamisme de ces activités est une aubaine pour les populations jeunes et souvent peu qualifiées de la ville de San-Pédro. En effet, les possibilités d'emplois qu'offre ce secteur permettent la réinsertion socio-économique de cette catégorie de population.

2.2. Discussion

2.2.1. Évolutions et caractéristiques de l'informel

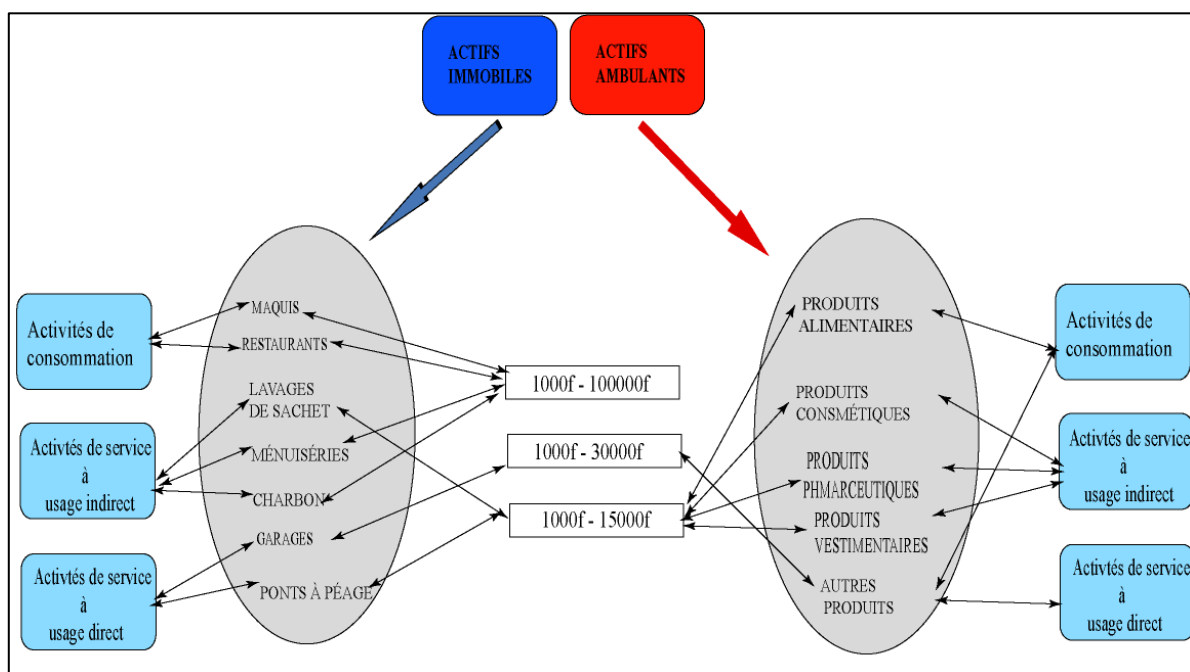
A partir des facteurs relevés sur l'essor de l'informel à San-Pédro, cette étude vient confirmer les résultats des travaux de K. J. Assoumou (2016, p. 67) à Bouaké et de N. G. Kouassi et al. (2018, p. 360 - 361) à Port-Bouët (Abidjan). En effet, il ressort de ces différents travaux que les facteurs clés de la prolifération des pratiques informelles sont le laisser faire des autorités administratives et la concentration des populations sur les sites où se pratiquent ces activités. Ces points d'analyses sont donc en conformité avec ceux trouvés sur notre zone d'étude. Par ailleurs, K. J. Assoumou (2016, p. 65 - 66) à montrer que les activités informelles étaient exercées principalement dans le centre-ville de la commune Bouaké qui est le lieu d'affluence de population. Cette réalité est similaire à celle de la ville de Saint-Louis (Sénégal), démontrée par G. Marchand (2005, p. 29) où le centre-ville est également le site de prolifération des activités économiques informelles. Cela signifie donc que les centres-villes des milieux urbains sont logiquement les pôles de concentration de ces activités dans les pays en développement. Le cas de San-Pédro démontre tout le contraire, où les analyses ont révélé que les activités sont implantées massivement autour des ressources en eau plutôt qu'en centre-ville. En réalité, les espaces qui constituent les centres-villes où se développent les pratiques informelles sont des endroits où l'on trouve en général les services administratifs (fonctionnaires), les bidonvilles et les maisons spontanées. A San-Pédro, près du fleuve, du lac et de l'océan, ces différents types d'habitats prennent de l'importance. Cette prolifération de l'habitat près de l'eau explique l'implantation massive de l'économie non formelle. Contrairement à Bouaké qui est un territoire non hydrographique, les activités informelles près du fleuve, du lac et de l'océan dans la ville de San-Pédro sont diverses et nombreuses. Elles ont connu beaucoup d'innovations avec l'implantation de nouvelles activités à savoir les ponts à péage sur le lac, le lavage de sachets dans le fleuve, les maquis sur pilotis sur le lac, etc. Cette situation traduit pleinement le dynamisme économique de l'informel dans la ville.

Demeurant dans le registre de cette étude, cette problématique doit être approfondie sur le cas d'une autre ville possédant également des ressources en eau. Il serait plus judicieux d'analyser cette question autour des facteurs de l'essor de l'informel, des mécanismes et enjeux de cohabitation entre vendeurs afin d'élargir notre compréhension sur cette question. Cela permettra de comprendre les mécanismes et modes de fonctionnement du secteur informel près des eaux de surface.

2.2.2. Éléments de réflexion sur les gains des vendeurs autour des ressources en eau

Les activités informelles qui sont localisées près des eaux de surface se distinguent par leurs types de prestation. Selon la figure suivante, nous pouvons les répertorier en trois types de prestation : les activités de consommation (aliments, boissons), les activités de service à usages directs et celles à usages indirects.

Figure V : Catégorisation des vendeurs (actifs) en fonction de la prestation et du gain



Source : Enquêtes de terrain, Janvier 2019

Les différentes analyses qui ressortent de ce schéma permettent de voir que ce sont les activités informelles de consommation (alimentations) qui sont les plus rentables avec un bénéfice allant jusqu'à 100 000 F C. FA. Toutefois, les marchands mobiles entretiennent un rapport d'échange avec les restaurateurs et les gérants de maquis. Car, ces derniers s'approvisionnent auprès des vendeurs (piroguiers, mareyeuses, pêcheurs) qui ont un contact étroit avec la mer et le fleuve. En effet, sur place, ils achètent les produits halieutiques vendus par les piroguiers, les marchands de poissons et les mareyeuses. On peut affirmer alors que la complémentarité entre les deux types de vendeurs exerçant près des eaux est à l'origine de la vitalité des pratiques liées à l'alimentation. En raison de leurs types de prestation, ces espaces attirent des travailleurs, des touristes et autres types de clients. La présence de ces nombreuses personnes va de pair avec la mise en place des autres pratiques informelles. Dans la même optique, on note que sur place les personnes venues d'ailleurs qui fréquentent ces espaces ont un contact avec les vendeurs qui y exercent. Par exemple, à proximité du fleuve et du lac ce contact est relatif à la réparation de certaines pannes pour les personnes véhiculées (mécanique). Dans ce même ordre, certains visiteurs ou clients profitent pour signer des contrats immobiliers et de chantiers avec les menuisiers qui y sont installés (constructions de chaises, table-bancs, plats-fonds, etc.). Sur le lac, notamment sur les maquis sur pilotis, ces

personnes profitent de leurs moments de détente et de promenade à ces endroits pour rejoindre d'autres quartiers par le biais des ponts à péage. A ce titre, il est important de préciser que ces activités annexes qui ont des prestations à usage direct (mécanique) ou indirect (menuiserie) ont des rentabilités importantes allant jusqu'à un bénéfice de 100 000 F. CFA (voir figure V). Certes, les pratiques existantes près de l'eau sont distinctes, mais les populations les utilisent parfois de manière simultanée d'où ces différentes activités ont pour chacune un seuil de rentabilité importante.

Cette situation démontre bien évidemment que l'économie informelle dans la ville de San-Pédro est très dynamique. Alors que celle-ci au départ avait été qualifiée en Afrique subsaharienne notamment en Côte d'Ivoire comme celle des marginaux par plusieurs chercheurs. Au Sénégal, les travaux de G. Marchand (2005, p. 36) et en Côte d'Ivoire, les travaux de A. F. V. Loba (2013, p. 33) à Abidjan et de K. J. Assoumou (2016, p. 80 - 82) à Bouaké ont montré que ces activités occupent une place de choix dans la vie des populations locales sur le plan socio-économique. D'une part, les gains tirés de ce secteur par les populations participent à leurs autonomisations et à la prise en charge de leurs charges familiales. D'autre part, ce secteur devient pourvoyeur d'emplois. Nos résultats à San-Pédro sont similaires et nous permettent de dire à juste titre que ce secteur est aujourd'hui en train de connaître une véritable révolution économique.

2.2.3. Économie informelle auprès des eaux de surface : entre dynamisme des activités et naissance des pratiques illicites

Pour C. Faye (2015, p. 59), les ressources en eau constituent un patrimoine essentiel capable de remplir de multiples fonctions et de fournir une gamme étendue de biens et de services. La capacité des hommes à dompter ces richesses de manières multiples et de les exploiter à diverses fins explique en partie les mutations socio-économiques qui s'observent sur les espaces en bordure des eaux.

A proximité des plans d'eau comme des cours d'eau, plusieurs changements et transformations issues de l'émergence de nouvelles pratiques s'opèrent tant sur le plan socio-économique qu'environnemental. Cette réalité a fait l'objet de plusieurs recherches sur différentes ressources et a été mise en exergue par plusieurs auteurs : en zone lagunaire, N. K. F. Kouadio (2015, p. 81 - 84) a montré dans ses travaux, la mutation opérée sur la partie Est de la lagune Ebrié (Côte d'Ivoire). À présent, ce territoire est passé de son caractère ethnoculturel, de prière, de culte et d'adoration pour les populations autochtones à un espace économique dominé par des populations étrangères qui y exercent des activités halieutiques (pêche, aquaculture, pisciculture) et d'extraction de sable. S. G. R. Balle et al (2017, p. 212 - 213) dans leur étude sur la lagune de Grand-Lahou, ont montré l'émergence des activités agricoles (cultures de piments et pépinière d'hévéas) et aquacoles au détriment des activités halieutiques préexistantes. En zone fluviale, singulièrement dans la vallée du fleuve Sénégal, X. Le Roy (2000, p. 171), a fait ressortir l'essor des cultures d'oignon des populations paysannes aux dépens de la culture du riz bien que les autorités de l'État y soient impliquées. En zone littorale, près de la mer, ces bouleversements ne sont pas exclus car plusieurs chercheurs ont aussi mis en évidence des changements qui s'opèrent sur ce milieu. D'abord, B. Z. Koli (2009, p. 12) a montré que sur le littoral Est de la Côte d'Ivoire à Assinie, les activités agricoles ont finalement causé la chute des activités de pêche. J. Tapé Bidi (2009, p. 40) quant à lui, a expliqué dans ses travaux que l'occupation du Sud-Est du littoral précisément à Assouindé qui était caractérisée par la construction des bâtis autour des eaux,

est partie de la mise en place des réceptifs hôteliers au départ pour finir à la construction des maisons secondaires. Enfin, N. K. F. Kouadio (2007, p.18), a mis en lumière la chute des activités aquacoles au détriment des activités consommatrices d'espaces comme la pêche, le tourisme, et les constructions dans le Sud du littoral (Abidjan, Grand Lahou). Il apparaît donc avec évidence que les milieux hydriques sont des sites par excellence de changements profonds et radicaux. Cependant, ces conversions d'activités sur ces milieux ne s'accompagnent pas forcément de dynamisme économique. Il en ressort bien souvent des inconvénients qui se traduisent par la naissance de certaines pratiques illicites et dangereuses. Dans le cas de San-Pédro, l'essor de l'informel en lien avec l'afflux de populations issues de toutes catégories socioprofessionnelles (fonctionnaires, chômeurs, touristes, vendeurs, etc.) ont engendré des pratiques qui s'opposent aux bonnes mœurs. En effet, aux alentours du lac, du fleuve et de la mer certains espaces sont devenus des lieux de vente et de consommation de la drogue. Ces endroits progressivement deviennent sensibles et dangereux. De même, la plage de San-Pédro est devenue un lieu où se pratique la prostitution. C'est aussi là que se regroupent aujourd'hui des jeunes badauds qui le plus souvent cherchent à dérober des biens aux touristes. En outre, près de la mer, il commence à se développer un réseau de passeurs de migrants clandestins. La mer de San-Pédro devient petit à petit une zone de transit où les candidats à la migration clandestine deviennent nombreux. Enfin, près du lac, la pêche d'alevin exercée par des adolescents qui est une pratique clandestine s'impose de plus en plus. En somme, tous ces éléments démontrent bien le caractère versatile qu'incarne la mise en valeur de la bande de terre comprise entre les eaux et les terres fermes. En ce sens que ce sont des espaces propices pour l'implantation d'une activité économique. Paradoxalement, ils sont également des sites, où le dynamisme des activités économiques crée au final d'autres pratiques néfastes et porteuses de risques. Il apparaît donc nécessaire d'effectuer des recherches de ce type afin de cerner davantage les logiques d'installation, de fonctionnement et d'évolution des activités informelles sur d'autres milieux hydriques ainsi que leurs enjeux.

Conclusion

Dans la ville de San-Pédro, les espaces en bordure des ressources en eau sont des références majeures pour les citoyens qui s'adonnent aux activités informelles. Sur ces territoires, ces activités sont entrain de supplanter les activités structurées préexistantes. A bien des égards, cette prolifération de l'informel peut être expliquée par le nombre élevé de clients potentiels auprès des milieux hydriques, par l'absence de contrôles administratifs ainsi que par la perception que certains commerçants informels (mécaniciens, menuisiers, laveuses de sachets, vendeuses de charbon de bois) ont du lac et du fleuve. Dans l'implantation de leurs activités, les vendeurs informels (fixes, ambulants) ont trouvé un motif de satisfaction qui se résume par l'obtention de gains qui leur permettent de s'assurer une autonomie financière et de participer au développement local en payant notamment des taxes et en créant des emplois. A San-Pédro, le secteur informel peut donc être considéré comme la réponse apportée au défi de la croissance de la population, donc de la demande d'emplois. Cependant, la prolifération de ces activités informelles s'accompagne parfois de pratiques dangereuses et clandestines (consommation de drogues, prostitution, vols). Il appartient donc à l'État de réguler et recadrer cette activité en apportant son aide aux différents acteurs du secteur et en décelant les

pratiques jugées illégales et risquées pour les populations locales qui fréquentent les bordures des eaux.

Références bibliographiques

- AHUA Émile Aurélien, 2019, *Pratiques urbaines et dégradation des ressources en eau dans la ville de San-Pédro* (Côte d'Ivoire), Mémoire de Master, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, 99 p.
- ANOH Kouassi Paul, 2007, *Dynamique de l'occupation du littoral ivoirien à des fins halieutiques et aquacoles*, Revue du Cames - Nouvelle Série B, Vol. 009, N°2, p. 345-354.
- ASSOUMOU Kpanhi Joseph, 2016, *Les enjeux de la prolifération des activités informelles itinérantes à Bouaké dans un contexte post-crise*, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, 107 p.
- BALLE Ségbé Guy Romaric, OUATTARA Alassane, VANGA Adja Ferdinand, GOURENE Germain, 2017, *Performances économiques comparées des unités de pêche en lagune et des alternatives agricoles et aquacoles à Grand-Lahou (Côte d'Ivoire)*, in European Scientific Journal, édition Vol.13, N°13, p. 211-228.
- DJAKI Sérikpa, 2016, *Dynamique urbaine et gestion de l'environnement à San-Pédro*, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, 193 p.
- FAYE Cheikh, 2015, *Dynamique des usages domestiques et mutations dans le bassin du fleuve Sénégal*, in Techniques Sciences Méthodes, N°11, p. 47-62.
- KOLI Bi Zuéli, 2009, *Dynamique de l'occupation du sol et mutations socio-spatiales en pays Ehotilé d'Assinie sur le littoral Est de la Côte d'Ivoire*, in Revue Géotrope, N°2, éd. EDUCI, p. 3-9.
- KOUADIO Nanan Kouamé Félix, 2015, *Conflits autour de l'exploitation et de la gestion des lagunes ivoiriennes : Cas du secteur Est de la lagune Ebrié*, in Revue Géotrope, N°1, éd. EDUCI, p. 79- 89.
- KOUADIO Nanan Kouamé Félix, 2007, *Enjeux fonciers et expansion aquacole dans le Sud ivoirien*, Projet de thèse, Institut de géographie tropicale, 41 p.
- KOUASSI N'guessan Gilbert, YAO Affoua Marie Rose, GOGBE Téré, 2018, *Occupation de l'espace dans la ville d'Abidjan : du laisser-faire au désordre urbain à Port-Bouët*, Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, N°5, p. 360-366.
- LE ROY Xavier, 2000, *La difficile mutation de l'agriculture irriguée dans la vallée du fleuve Sénégal. Territoire en mutation (7)*, éd. Ruf Thierry, p.165-177.
- LOBA Akou Franck Valery, 2013, *Les activités informelles dans l'espace résidentiel du campus de Cocody*, in Revue de géographie du laboratoire Leïdi, éd. Université Gaston Berger, Sénégal, N°11, p. 16-36.
- MARCHAND Geneviève, 2005, *L'économie informelle au Sénégal : Logique de fonctionnement de quelques entreprises informelles à Saint-Louis*, Mémoire de master de sociologie, Université Laval, Québec, 130 p.
- MILLIOT Virginie, 2010, *La ville informelle et le travail des marges*, in Milliot V, (dir.), *Les archipels de la goutte d'or, Analyse anthropologique d'une métropolisation par le bas*, Rapport de recherche pour le programme « Culture et territoire en îles de France », p. 7-89.
- TAPE BIDI Jean, 2009, *Cartographie de l'occupation du littoral : les résidences secondaires d'Assouindé (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)*, in Revue Géotrope, n°2, éd. EDUCI, p. 20-40.

Florent GOHOUROU, Michel DESSE, Émile Aurélien AHUA « Dynamiques des acteurs de l'économie informelle autour des ressources en eau de la ville de San-Pédro (Côte d'Ivoire). In Actes de colloque international « Aménagement du territoire au service du développement Durable », 2019, Abomey-Calavi (Bénin), pp. 79-97, ISSN : 978-99982-920-6-2.

TRAORE Kinakpefan Michel, 2016, *Analyse de la vulnérabilité de la ville côtière de San-Pédro (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire)*, Thèse de doctorat, Institut de Géographie Tropicale, Abidjan-Cocody, 355 p.

YETONGNON Judith Éric Georges, SEWADE SOKEGBE Grégoire, 2018, *Modes de gouvernance des ressources en eau dans l'arrondissement de Dogbo-tota dans la commune de Dogbo au sud-ouest du Bénin*, in Revue RIGES, N°5, p. 321-346.